



Rêve et Réalité dans

Le Procès de Kafka/Welles

> Français, Terminale L

Ces deux notions aussi complexes que fondamentales s'entrelacent de manière inextricable dans le roman de Kafka et le film de Welles.

Cette étude volontairement méthodique (définition des notions, recherche dans le roman, comparaison avec le film) doit permettre d'introduire à la technique de la dissertation, pour laquelle on proposera un plan en quatrième partie.

I Introduction : Définitions

Il faut d'abord savoir ce que recouvrent ces deux termes complexes, une recherche préalable dans le dictionnaire s'avère indispensable. Prenons le *Petit Robert* :

Réalité, n.f. : 1/ Caractère de ce qui est réel, de ce qui ne constitue pas seulement un concept mais une chose, un fait/ *cour.* caractère de ce qui existe en fait (et qui n'est pas seulement une invention, une illusion, ou une apparence)...4/*cour.* La vie, l'existence réelle, par opposition aux désirs, aux illusions, aux rêves.

Rêve, n. m. : 1/ Suite de phénomènes psychiques se produisant pendant le sommeil (images, représentations ; activité automatique excluant la volonté) 2/ Construction de l'imagination à l'état de veille, pensée qui cherche à échapper aux contraintes du réel / Construction imaginaire destinée à satisfaire un désir, à refuser une réalité pénible...

Quelques remarques s'imposent au vu de ces définitions :

- Ces termes paraissent s'opposer et s'exclure.
- Mais ils peuvent aussi se compléter, le rêve peut pallier la réalité, par l'expression d'un désir.
- La réalité est marquée par l'objectivité, et le rêve par la subjectivité.
- Quelques notions de psychanalyse s'avèrent indispensables...

Si par définition la fiction s'oppose au réel, il faut rappeler aux élèves que le roman a longtemps prétendu (notamment au XIX^{ème} siècle) offrir un reflet fidèle de la réalité. Héritant de cette tradition (on peut y trouver tous les procédés qui concourent à l'effet de réalisme, ou "effet de réel" défini par R. Barthes) les romans de Kafka la subvertissent par une logique plus fantasmatique.

Paradoxalement, alors que le cinéma est réputé art plus réaliste (puisqu'il procède de l'enregistrement "objectif" d'une réalité visuelle et sonore), Welles semble approfondir cette logique onirique. On étudiera donc successivement la part de la réalité et du rêve chez Kafka et chez Welles.

II Rêve et Réalité dans le roman

Dans le roman traditionnel, le réalisme se distribue schématiquement autour de grands axes : le cadre spatio-temporel, la description, les personnages et la focalisation omnisciente, les dialogues. Proposons aux élèves d'établir les recherches suivantes au niveau du roman de Kafka :

	Réalité	Rêve
Cadre spatio-Temporel	L'action dure un an, de l'anniversaire des 30 ans de K à celui des 31. Des lieux se détachent comme la cathédrale, le bureau, la rue Saint-Jules, la seule à être nommée	La ville de K n'est pas nommée, mais l'onomastique porte une empreinte germanique. On ne peut dater avec précision, si ce n'est que l'action se passe dans les premières années du XXème siècle. Certains lieux paraissent incohérents comme les locaux de la justice, rue Saint-Jules ou l'atelier de Titorelli qui donne sur des bureaux, ou le cagibi du fouetteur ;
Personnages et focalisations	Le monde de la justice est représenté par des avocats, un huissier, des policiers. Le monde quotidien a sa place	K est le personnage central autour duquel gravitent tous les autres personnages. La focalisation est très souvent interne
Descriptions	Souvent minutieuses et cliniques, elles sont le fait de K comme lorsque par exemple il se met en tête de représenter de façon théâtrale son arrestation face à mlle Bürstner.	Des ombres fantomatiques dans la cathédrale, de l'attention donnée à la monstruosité, les personnages ne sont presque jamais décrits.
Dialogues	Parfois très longs et reposant sur une armature dialectique, avec le prêtre, l'avocat, Bloch... la tentation du rationnel...	Souvent les dialogues s'achèvent sur des apories, des incohérences... au final le sens semble difficile à déchiffrer

Au final, on n'a fait que relever les effets de réel et les marqueurs du rêve dans le roman. Force est de considérer qu'ils s'interpénètrent tant que démêler l'un de l'autre paraît impossible. Là réside sans doute la fascination qu'exerce l'œuvre. On pourra à ce propos citer André Gide qui écrit dans son journal le 28 août 1940: « *Je relis Le Procès de Kafka... Son livre échappe à toute explication rationnelle ; le réalisme de ses peintures empiète sans cesse sur l'imaginaire, et je ne saurais dire ce que j'y admire le plus : la notation naturaliste d'un univers fantastique mais que la minutieuse exactitude des peintures sait rendre réel à nos yeux, ou la sûre audace des embardées vers l'étrange...* »

III Rêve et Réalité dans le film

Le film de Welles opte délibérément pour une **interprétation onirique** du roman : la voix off liminaire invite le spectateur à considérer ce qui va suivre comme un rêve (ou plutôt comme un cauchemar), ce que confirme le plan sur le visage de K endormi qui se réveille (qui pose la question du réveil dans le rêve).

1/ Cette intuition semble confirmée par la **mise en scène**, qu'on peut renvoyer à l'esthétique expressionniste. La comparaison avec *Le Cabinet du Docteur Caligari* de R. Wiene (1919) (qui met en scène un somnambule, à cheval entre rêve et réalité), considérée comme canonique de l'expressionnisme au cinéma serait à cet égard fort éclairante pour les élèves.

L'image : l'utilisation du grand angle crée des distorsions dans l'espace, comme dans la chambre de K, basse et longue, prison infinie ; la contre-plongée allonge démesurément les silhouettes, projette des visages menaçants comme les visages des collègues de K dans la chambre de Mlle Bürstner, la plongée quant à elle offre des plans qui paraissent surréels, comme lorsque K et Leni sont vus au milieu des dossiers ; le contre-jour quasi systématique produit un effet d'aveuglement qui n'est pas sans rappeler la lumière éclatant de derrière la porte de la Loi de l'écran d'épingles.

Le son et la musique : les bruits du quotidien, mixés très "en avant" font donc une irruption toute surréelle dans un espace déjà travaillé par l'étrange ; les dialogues sont souvent cacophoniques, voire inaudibles ainsi quand la conversation de K avec le peintre est troublée par les cris stridents des gamines ; le langage paraît parfois lui aussi confus comme lorsque les inspecteurs se trompent sur le mot "ovulaire" ; en ce qui concerne la musique, l'adagio d'Albinoni produit un effet d'écho lancinant qui exprime souvent un désespoir (on pourrait d'ailleurs le comparer à une marche funèbre, puisque c'est lui que l'on entend lors du transfert de K pour son exécution) ; les variations en jazz produisent en effet de tourbillon, d'ivresse folle qui fait monter l'angoisse comme lorsque K est pourchassé par les gamines.

> **Travail sur une séquence du film** : repérer tous les effets liés à l'image comme au son, propres à exprimer la dimension onirique d'un cauchemar.

2/ On peut aller un peu plus loin en faisant remarquer que le film obéit aussi à la **logique du rêve** telle que définie par la psychanalyse : condensation et déplacement.

La **condensation** est le mécanisme qui consiste à réunir différents éléments dans une même figure. Dans le film d'Orson Welles cette condensation agit au niveau des espaces (la distribution et la liaison des lieux n'obéit pas à une logique réaliste), des personnages (Welles fait fusionner les personnages d'Elsa et de Mlle Bürstner) des sons et des voix (la voix de l'avocat, donc celle de Welles, vient se superposer à celle du prêtre pour narrer l'apologue de la sentinelle)... Tous ces éléments concourent à un fort sentiment d'étrangeté.

Le **déplacement** consiste à décentrer et dissimuler dans le rêve des objets porteurs de sens. Welles agit ainsi dans le film en distillant des images-chocs (les foules de prisonniers qui évoquent des déportés, l'explosion finale qui renvoie au champignon des explosions nucléaires) et des symboles (la statue dans le film est voilée, comme si son sens était invisible) de manière quasi hallucinatoire. De fait tout en nous détournant de l'histoire de Joseph K, ces images nous révèlent le sens profond de l'œuvre (en tout cas tel que réinterprété par Welles).

IV Plan de dissertation

Il nous faut maintenant organiser tous ces éléments pour bâtir une dissertation. Le plan doit être progressif, on ne peut que partir de l'effet de réel produit par l'arrestation au petit matin de K, pour démontrer qu'à cet effet de réel se substitue un espace onirique, mais que le rêve se traduit plus explicitement chez Welles que chez Kafka comme un cauchemar. D'où les trois axes suivants.

I- La réalité

- 1) la banalité du quotidien
- 2) K un personnage médiocre et sans envergure
- 3) La force de la première scène : l'arrestation
Transition : justement cette arrestation n'en est pas une !

II- Un rêve...

- 1) Une représentation subjective qui prend parfois l'aspect d'un délire paranoïaque (attitude de K à l'égard du capitaine)
- 2) Un monde de fantasmes où toutes les femmes se jettent au cou de K
- 3) Un monde de la justice absurde et incohérent

Transition : cette dimension diffuse une « inquiétante étrangeté », angoisse comme dans un cauchemar.

III- ... qui tourne au cauchemar

1) le monde est une prison...

cf film et p 207 : « *K n'était pas si effrayé d'avoir trouvé en cet endroit les archives de la justice que de constater son ignorance de toutes les choses du tribunal. Il lui semblait que la grande règle devait être pour un accusé de se trouver toujours prêt à tout, de ne jamais se laisser surprendre, de ne pas regarder à droite quand son juge se trouvait à gauche, et c'était justement contre cette grande règle qu'il recommençait toujours à pêcher.* »

2) ... invisible

Dans le roman on ne voit pas les juges, ils ne sont « que » représentés, le tableau représente la justice aux yeux bandés, le film accentue cette menace aveugle et invisible en ne nous montrant pas le tableau mais K, qui comme nous est condamné à l'interprétation ; « c'est la déesse de la chasse ».

3) la monstruosité

Les femmes-vampires ou sorcières, les images mortifères évoquant des déportés, des inspecteurs de la Gestapo, la bombe atomique qui créent l'angoisse du héros et la nôtre.

Welles réinterprète l'œuvre de Kafka, en « manifestant » les passages « latents » mais surtout en voulant montrer aussi ce que cette oeuvre dans ses non-dits avait de prophétique : le cauchemar de la société moderne.

Séance proposée par Florence Salé, professeur de Français au Lycée Eugène Delacroix (Drancy, 93)
pour **Zéro de conduite**

<http://www.zerodeconduite.net>

mail : zero-de-conduite@noos.fr